

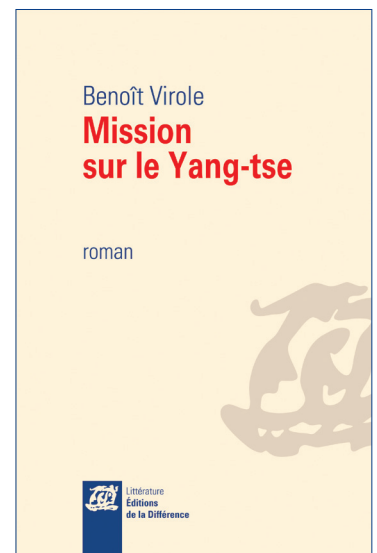
3 janvier

Benoît
Virole



Mission sur le Yang-tse

Genre : Roman
Format : 13 x 20
Pages : 128
Prix : 14 €
Collection : Littérature
ISBN : 978-2-7291-2013-9



Mission sur le Yang-tse est le second roman de Benoît Virole, après Shell, publié chez Hachette – prix jeune Mousquetaire 2008. En marge de son exercice de psychanalyste et d'essayiste, Benoît Virole consacre une part croissante de son temps à la littérature.

En 1925, un professeur d'hydrographie est nommé pour recevoir un prix de l'Académie des Sciences. Contre toute attente, il refuse le prix et explique ses raisons dans un manuscrit adressé au président de l'Académie : vingt ans auparavant, il avait été promu officier hydrographe d'une exploration fluviale en Chine et avait été le témoin – et l'acteur – d'événements dramatiques passés sous silence. Mais les circonstances historiques, dont ce roman s'inspire librement, ne suffisent pas à rendre compte des motifs du refus. Ce voyage de l'officier hydrographe est également un cheminement intérieur autour du déterminisme des actions humaines et de la beauté indifférente de la Nature.

Les explorations françaises fluviales en Chine aux alentours des années 1900 sont encore peu connues du public. Elles offrent un contexte romanesque permettant d'intégrer une dimension politique – en 1902, la gauche arrive au pouvoir et en pleine laïcisation de la France se désintéresse de ces expéditions lointaines perçues comme colonisatrices et au service des missions religieuses – avec une dimension scientifique – l'hydrographie est en plein développement et commence à expliquer ce qui relevait auparavant du hasard et du chaos : le sens des tourbillons, la forme des remous, etc. Le roman est construit sur une mise en résonance entre les interrogations éthiques du narrateur, qui le mèneront au bord de l'effondrement, et sa fascination pour la contemplation de l'eau.

L'apparente froideur de ton comme le style, d'une économie et d'une précision remarquables, accentuent l'aspect dramatique du récit de l'officier hydrographe dont on trouverait sans peine de nombreux équivalents dans la politique contemporaine.

« Convoqué à l'Hôtel de Marine pour prendre connaissance de mon affectation, je m'étais préparé à la rencontre avec un officier de l'État-Major en charge des feuilles de route. Aussi, fus-je fort surpris lorsqu'un huissier vint me chercher pour me mener devant Belcombes, le chef de cabinet du

nouveau ministre Camille Pelletan. Cette rencontre ne correspondait ni à mon grade, ni à la nature de mon affectation. Dans son bureau décoré de maquettes d'acajou et de toiles marines, Belcombes m'annonça que j'avais été choisi pour participer comme officier hydrographe à une mission d'exploration sur le

Yang-tse. Il insista sur l'importance stratégique de l'établissement d'un relevé du haut fleuve sur lequel aucun vapeur français n'avait jamais pénétré. Je me souviens de son emphase. « Une liaison fluviale entre la Chine et le Tonkin ! – Oui, elle existait, nous devons la découvrir et l'exploiter ! La découverte de

cette liaison ouvrira des horizons nouveaux à la présence française en Extrême-Orient... Notre présence au Tonkin en dépendait... La Chine du sud est l'*Hinterland* de notre bien-aimée Indochine... Nous ne pouvions laisser aux Anglais un territoire vital pour l'expansion française. » »